

AU FIL DU LIN

Tradition & Modernité



Lin

Linum usitatissimum L.



AU FIL DU LIN



Tradition & Modernité

INTRODUCTION

Du lin antique au lin moderne

L'évocation du lin fait surgir dans nos mémoires le souvenir des armoires à linge massives de nos grands-mères. Derrière les portes épaisses, dans une atmosphère de lavande, de cèdre ou encore de genévrier cade pour tenir les mites à distance, s'entassaient les grands draps de lin finement brodés, les piles de serviettes et de nappes monogrammées que l'on sortait pour les grandes occasions, les rideaux délicatement ouvragés, les mouchoirs de batiste qui recueilleraient un jour les larmes de joie ou de tristesse.

C'était un temps où cette petite richesse domestique constituait une partie du trousseau des jeunes filles. Le lin, c'était aussi la réminiscence de l'odeur douce de son huile: mélangée à l'essence de térébenthine, elle nourrissait autant les boiseries et les meubles que la terre cuite des sols. C'est la même huile qui révolutionna la peinture, en son temps, et qu'on aime à retrouver chez les peintres du dimanche et chez les bricoleurs du même jour, pour peu qu'ils utilisent du mastic de vitrier.

Il suffit simplement de fermer les yeux pour nouer un lien avec le lin, pour définir les deux grands développements qu'il a connus au fil des millénaires, d'une part pour sa fibre, d'autre part pour ses graines oléagineuses.

Mais cette plante offre bien d'autres applications: depuis toujours, on a mis à profit ses propriétés médicinales et alimentaires jusqu'à un passé proche, avant de les redécouvrir aujourd'hui. On l'utilise également en cosmétique et c'est par ce domaine que cette modeste espèce végétale, cultivée depuis l'aube de l'agriculture, aborde le XXI^e siècle. Plus que jamais elle accompagne l'homme.

LE LIN ENTRETIENT LE MYSTÈRE

Le lin est si anciennement cultivé que l'on ne connaît plus sa forme sauvage et que son origine est incertaine. Le lin cultivé *Linum usitatissimum* L. est vraisemblablement issu de la domestication du lin sauvage *Linum bienne* Mill., une espèce répandue en Europe méridionale et occidentale, mais aussi en Asie occidentale. Certains voient dans l'Inde son origine géographique, mais si cette région est un grand centre de diversification du lin, l'absence de *Linum bienne* rend caduque cette théorie.

La culture du lin est très ancienne et remonte aux débuts de l'agriculture. Avec le chanvre, elle est la deuxième plante textile très tôt utilisée. Les vestiges archéologiques sont nombreux.

Parmi les plus anciens fragments de tissu, on en trouve dans des villages lacustres en Suisse, datés d'environ 8 000 ans avant J.-C., mais également dans des sites du Jura.

Le lin a servi à confectionner des vêtements, des voiles, des cordages, et des toiles, ainsi qu'en attestent les traces archéologiques trouvées sur des momies égyptiennes, par exemple, datées de 4 000 ans avant J.-C. Les Sumériens, les Égyptiens en faisaient commerce, puis les Phéniciens le divulguèrent dans tout le bassin méditerranéen. Grecs et Romains en consommaient en grande quantité. Ces derniers l'ont porté dans tout l'Empire, mais en Gaule le lin était déjà présent avant sa conquête par Jules César.

LES DEUX CHEMINS DU LIN

La diversification du lin fut précoce. Cette plante cultivée dans le Croissant fertile dès 8 000 ans avant J.-C. a suivi deux chemins distincts : les types européens et méditerranéens ont donné les lins textiles, et des types à cycle court, caractéristiques des climats chauds, sont issus les lins oléagineux.

Cordes et voiles, mais surtout extrême finesse du fil de lin : la plante est de toutes les aventures textiles.



LE LIN, UNE TRADITION FRANÇAISE

BATISTE

L'histoire est belle mais non avérée. C'est au début du XIII^e siècle qu'un tisserand du nom de Baptiste Cambray, originaire d'un village proche de Cambrai, aurait mis au point une méthode de tissage permettant la production d'une toile d'une très grande finesse. On lui donna le nom français de batiste, les Anglais préférant l'appeler *cambric*.

Les découvertes archéologiques indiquent que les Gaulois cultivaient déjà le lin bien avant sa généralisation par les Romains. Pline l'Ancien, au I^{er} siècle, rapporte sa culture en Gaule, mais aussi en Germanie et dans ce qui sera l'Italie. Au Moyen Âge, le lin représente une richesse. Sa production est encouragée par les familles régnantes et c'est sous Charlemagne que sa culture se propagera.

Des régions comme les Flandres, la Bretagne et l'Anjou s'en firent une spécialité à partir du XIII^e siècle.

Au XVII^e siècle, la production de toile de lin connaît une première période d'apogée. On apprécie alors la douceur des toiles régionales comme la Bretagne superfine, celle des dentelles au point d'Alençon et la batiste. Mais la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV va entraîner l'exil des huguenots de la région nantaise, qui emportent avec eux leur savoir-faire en Irlande, en Hollande et en Suisse.

Au cours du XVIII^e siècle, la liniculture française est de nouveau à son plus haut niveau, mais l'arrivée du coton du Nouveau Monde et l'industrialisation du



La tapisserie de Bayeux.
Cette longue pièce de 70 m, classée par l'Unesco, est brodée sur de la toile de lin et colorée par la gaude, le pastel et la garance. Elle date du XI^e siècle.



tissage au XIX^e siècle vont entraîner son déclin. Après la Seconde Guerre mondiale, la culture du lin remonte la pente, et si aujourd'hui la plante est cultivée dans de nombreux pays à travers le monde entier, la France reste le deuxième pays par ses surfaces plantées et sa production de lin textile et le premier par sa qualité.

La controverse dure depuis la première mention de son existence, au XIV^e siècle, et les datations au carbone 14 en 1988 n'ont pas calmé les débats : le suaire de Turin fait toujours polémique. Une chose est sûre et incontestée : il est fait de lin.

UN AFFECTIF PARTICULIER

Le lin nous est familier, il fait partie des paysages de nos campagnes. C'est sans doute aussi pour cela que nous y sommes attachés. Ce lien profond est toujours vivace car, aujourd'hui encore, la majeure partie de la production mondiale de lin (68 %) se fait en Europe, et essentiellement en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Notre regard sur cette plante est d'autant plus bienveillant qu'elle répond aux contraintes du développement

durable, un critère d'importance désormais. Sa culture ne nécessite aucune irrigation, utilise très peu d'engrais, pas de pesticides et émet moins de CO₂ que d'autres cultures équivalentes. Enfin, elle permet le maintien des emplois locaux, au cœur des territoires. Le lin fait le lien entre tradition et modernité : il trouve des débouchés dans l'éco-construction, ou encore dans l'automobile et les produits manufacturés comme matériau de choix.

UN PEU DE BOTANIQUE

Linum usitatissimum L. (Linacées)



Le lin est une plante annuelle herbacée pouvant atteindre 60 à 80 cm. Sa tige dressée et fibreuse se ramifie en forme de corymbe. Elle porte des feuilles alternes épaisses, simples, entières, linéaires à lancéolées. L'inflorescence est une cyme ou une grappe terminale lâche qui se manifeste entre juin et août. Les fleurs bleues sont hermaphrodites, solitaires, portées par un pédoncule dressé et allongé. Les fruits sont des capsules à cinq loges contenant une dizaine de graines au maximum. Les graines, d'un brun plus ou moins intense, sont ovales, lenticulaires, longues de 4 à 6 mm, pointues à une des extrémités, lisses et luisantes. Elles sont récoltées avant leur chute qui a lieu, sinon en fin d'été, en début d'automne.

Une biodiversité en bonne santé

Il existe environ 200 espèces de lin. En France, on dénombre une quinzaine de populations inféodées à des zones qui leur sont propres – on parle d'éco-types. Depuis l'Antiquité, les peuples ont privilégié le seul *Linum usitatissimum*, qui s'est si bien différencié de ses ancêtres qu'il n'a plus le même nombre de chromosomes. Cette plante est conservée dans des collections nationales. Il en existe cinq, dont celle de l'Institut Vavilov en Russie qui rassemble près de 6000 lignées. Celle de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique), en France, en préserve entre 2000 et 3000. Concernant le lin cultivé, la France, qui est le plus grand producteur mondial de fibres de lin de qualité, favorise une trentaine de variétés qui se répartissent entre lin à fibres et lin oléagineux. La sélection est très dynamique et les 17 variétés cultivées pour la fibre sont aujourd'hui toutes différentes de celles cultivées il y a une dizaine d'années.

LE LIN TEXTILE

La culture du lin, une tradition industrielle du nord de la France et des Flandres.

Les étapes de la fabrication

Le lin est une plante de cycle court que l'on récolte environ 100 jours après le semis. Il est arraché ou coupé au ras du sol pour récupérer les fibres les plus longues possible. On procède alors au **rouissage**, destiné à séparer les fibres du reste de la tige. Traditionnellement, il consistait à laisser tremper les tiges dans un cours d'eau ou une pièce d'eau. Plus simplement aujourd'hui, on applique un trempage pendant trois jours dans de l'eau à 32 °C. On peut aussi faire un rouissage à terre en laissant les tiges déposées en tas (on parle d'andains) pendant 20 à 90 jours. On peut éventuellement entretenir l'humidité par des arrosages. L'action des micro-organismes permet la dissociation des fibres par hydrolyse enzymatique des ciments pectiques qui assurent en temps normal la cohésion des fibres entre elles et avec les autres tissus.

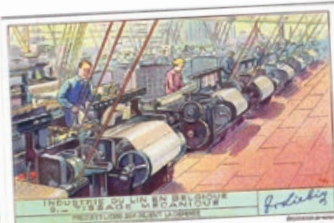


IL SE FROISSE FACILEMENT

Durant toute sa croissance, le lin produit des fibres en périphérie des tissus conducteurs de la sève, pour son maintien. Une tige renferme 30 à 40 faisceaux de fibres disposés dans le sens de la longueur. Cette production se fait en deux temps : la croissance est d'abord apicale pour amener les fibres à leur longueur maximale, puis dans le sens de l'augmentation de leur épaisseur. Les fibres

de lin sont épaisses et ne vrillent pas. Chacune est une longue cellule unique, de 25 à 50 mm et d'un diamètre de 7 à 40 microns. Toutefois, ces fibres montrent des zones de stries, légèrement renflées. Dans le jargon, on parle de *genoux*, des points de faiblesse expliquant la grande froissabilité du tissu de lin, qui fait aussi le charme des pantalons et des vestes d'été que nous portons.

À l'issue d'un procédé industriel
lourd, un produit d'une très
grande finesse.



Vient alors le **teillage**, étape mécanique durant laquelle les tiges sont écrasées entre des cylindres de métal et battues pour éliminer tous les autres débris végétaux et parties ligneuses. Le véritable teillage est, en fait, la fin de cette étape: il permet de séparer les longs brins ou filasse ou lin teillé (celui qui a la plus grande valeur marchande) et l'étope, constituée des fibres courtes. C'est une étape qui réclame du savoir-faire car les fibres doivent être séparées sans être entremêlées. Le traitement des tiges laisse enfin un autre matériau, les anas, constitué des particules ligneuses qui entourent le cylindre central de la tige.

Les débouchés

Le lin teillé donnera le fil de lin, celui utilisé pour la confection de la toile, des vêtements et, plus encore, des tissus d'ameublement. Les étoupes de moindre qualité et les pailles non rouies rejoindront la filière du papier, et finiront en papier bible ou en papier pour la fabrication des billets de banque ou bien encore donneront des toiles grossières. Enfin, les anas – les déchets de paille de lin – seront utilisés comme litière pour les animaux ou agglomérés en panneaux isolants pour la construction.

UNE FIBRE D'AVENIR

Les fibres textiles ont depuis longtemps intéressé le domaine industriel comme matériau. Ainsi, Henry Ford avait déjà envisagé d'utiliser celles du chanvre pour fabriquer sa fameuse Ford T. Aujourd'hui, la fibre de lin connaît un regain d'intérêt: résistante

aux chocs, elle a la faculté de les amortir. Elle pourrait concurrencer l'aluminium ou le PVC, la fibre de verre et la fibre de carbone, dans la fabrication des raquettes de tennis, des tableaux de bord et autres pièces pour automobiles.

LE LIN OLÉAGINEUX

Des graines riches

La consommation du lin est aussi ancienne que sa culture et concerne à la fois ses graines et l'huile qu'on en extrait. Jusqu'à un passé récent, cette dernière a été bannie de l'alimentation humaine mais aujourd'hui elle revient sur le devant de la scène, auréolée de sa grande richesse en oméga 3.

Depuis des temps antiques, et vraisemblablement depuis l'époque néolithique, les peuplades ont consommé en l'état les graines de lin, assez indigestes d'ailleurs lorsqu'elles sont crues. On ne possède pas de certitude sur les lins entrant dans l'alimentation. Mais de nos jours, sur près de 200 espèces, c'est encore le seul *Linum usitatissimum* qui est concerné. Les graines riches en huile et en protéines sont la plupart du temps consommées en mélange avec d'autres graines (souvent des céréales). C'est le cas de nos jours en Inde et, plus largement, en Asie. En Afrique, notamment en Éthiopie, elles sont grillées, écrasées en purée, quelquefois mélangées à de la pomme de terre, relevées par des épices dans des petits pains locaux. Elles sont aussi appréciées en soupe ou dans des boissons non alcoolisées. Dans les pays industrialisés tels ceux de l'Europe et de l'Amérique du Nord, elles ont investi le domaine de la diététique. On les trouve aussi bien dans des mélanges de céréales

Pour la consommation humaine, de nouvelles variétés comme Solin et Linola ont vu le jour, moins riches en acide linoléique et plus concentrées en acide linoléique.





INDUSTRIE ALIMENTAIRE

Le mucilage des graines peut remplacer la gomme arabique : c'est à la fois un gélifiant, un stabilisant et un liant utilisés dans l'industrie alimentaire. Les tourteaux, débarrassés de leurs composés toxiques, servent à l'alimentation du bétail et enrichissent les viandes, les œufs et le lait en oméga 3.

que sur certains pains, saupoudrées sur les salades, les plats et les crudités (on en trouve facilement dans le commerce, écalées). Enfin, elles font partie de la longue liste des espèces végétales que l'on peut manger sous forme de graines germées.

La consommation d'huile

L'huile de lin, de saveur légèrement piquante, a toujours été consommée, même en Europe jusqu'au début du XX^e siècle. Mais elle se dégrade à la lumière et à la chaleur et s'oxyde à l'air. C'est

AFFAIRE DE PRÉCAUTIONS

Le délai entre la récolte et la consommation de l'huile de lin ne doit pas dépasser un an. Le conditionnement doit se faire dans des contenants opaques de 250 ml maximum. La durée d'utilisation est limitée à 9 mois. Les étiquettes doivent mentionner :
« À réserver à l'assaisonnement

- Ne pas chauffer - Conserver à l'abri de la chaleur avant ouverture - Conserver au réfrigérateur après ouverture - Consommer rapidement. »

Enfin, il faut déconseiller sa consommation aux femmes enceintes et aux enfants de moins de 3 ans.

un grave défaut, car non seulement elle s'en trouve altérée mais elle devient toxique. De sorte qu'elle a toujours été produite en petite quantité, dans des presses qui assuraient l'approvisionnement local. Toutes les semaines, l'huile en sortait dans de petits flacons rapidement utilisés. Dans les années 1920, une telle façon de produire devint incompatible avec les standards modernes, imposés notamment par les huiles exotiques, comme l'arachide ou l'huile de palme. La production d'huile de lin pour l'alimentation a pratiquement disparu à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Mais depuis, on a mis en évidence l'importance des oméga 3 (acides gras dits « essentiels », car l'organisme humain est incapable de les synthétiser). On a donc considéré autrement l'huile de lin, qui a fait son apparition dans les magasins d'alimentation bio, d'abord dans les pays nordiques, puis en France. En effet, l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA) l'a autorisée en 2006 puis a émis quelques restrictions en mars 2009.

La graine de lin renferme environ 40 % d'une huile riche en oméga 3, en particulier de l'acide alpha-linolénique (57 %). Elle contient aussi de l'acide oléique (18 %) et de l'acide linoléique (16 %).

LES DEUX PRODUCTIONS DU LIN

Il est de tradition de dire que le lin est une plante de 100 jours, délai compris entre le semis et la récolte des graines. Cela vaut pour les lins oléagineux de printemps, semés en mars-avril et récoltés en juillet-août. Par ailleurs, la sélection moderne ayant mis au point des variétés résistantes au froid, cette culture permet d'occuper utilement les terres libérées par les récoltes de fin d'été et d'empêcher l'érosion des sols. Ces lins d'hiver sont semés en septembre et récoltés également en juillet-août de l'année suivante, soit une culture bien plus longue.



A L'HUILE DE LIN POUR L'EXTÉRIEUR



LA VÉRITABLE PEINTURE AUX HUILES DE LIN STABILISÉES

C'est un PRODUIT G.C. S^{MA} au capital de 135.000 NF DOUAI (Nord)

La peinture à l'huile, c'est plus difficile que la peinture à l'eau...

Une huile aux multiples usages

Le rancissement de l'huile de lin s'explique par sa grande richesse en acide linoléique, plus exactement par l'oxydation rapide au niveau des doubles liaisons de la molécule. L'huile finit par se polymériser en un film souple. Ainsi, ce film lipidique trouve bien d'autres utilisations : l'huile de lin est siccativante, elle entre dans les peintures, les vernis ou encore dans des revêtements industriels comme le célèbre Linoléum[®]. Elle est présente aussi dans le mastic de vitrier, les savons, les vernis et les encres, mais également dans les toiles imperméables – bâches et vêtements de protection. En un mot : dans de nombreux usages protecteurs.

À noter enfin : autrefois, elle était aussi une huile lampante pour l'éclairage.

Avant l'avènement du plastique et des fibres synthétiques, l'huile de lin était largement utilisée pour l'imperméabilisation des vêtements de travail et de loisir.

HABILLEMENT ET ÉQUIPEMENT DU SPORTSMAN

729

VÊTEMENTS HYDROFUGÉS EN TOILE HUILÉE POUR CHASSEURS, PÊCHEURS, CULTIVATEURS, GARDES, etc.

Il est indispensable, avant de commander tout vêtement, de lire la description et les caractéristiques de tous nos tissus. Voir pages 716, 718 et 720.



Fig. 1. **BLOUQUES ET VESTONS**
3001. Blouque ou veste (fig. 1), en toile forte huilée n° 1176 selon sa largeur finale, entièrement doublée de même toile, col pipé, épaulettes et emmanches renforcés. Boutons et boutons-pression démontables.
11.75

Fig. 2. **MANTEAUX**
Palatos de garde (fig. 2), avec grand capuchon mobile, dos avec double œufe, sans les coutures avec double pipé.
3072 Toile forte huilée, n° 1176. Modèle complet.
15.00

Fig. 6. **PÈLERINES ET CAPUCHONS**
Pèlerine (fig. 6) avec col et capuchon mobile.
3100. Toile forte huilée, n° 1176, voire en panne fourré. Modèle d'un œuf et sauge.
Longueur 100 à 110..... 12.50
— 110 à 120..... 13.50
— 120 à 130..... 15.00

LIN ET MÉDECINE

L'utilisation du lin en médecine remonte à des temps antiques. Pline l'Ancien, dans sa volumineuse *Histoire naturelle* datée du 1^{er} siècle de notre ère, répertorie une trentaine de médicaments à base de graines de lin. Ils font toujours partie des pharmacopées traditionnelles chinoise et ayurvédique. Les préconisations des auteurs antiques, puis des médecins jusqu'au XVIII^e siècle, sont nombreuses et variées mais on peut noter que, dès l'Antiquité, « tout est dit ».

On sait que le lin vaut en médecine pour l'huile qu'on tire de l'amande de ses graines et pour le mucilage présent dans leur tégument. On a cerné ses deux principaux usages, encore d'actualité de nos jours : le lin est à la fois un puissant émollient, il calme les inflammations et il est employé autant en usage externe qu'interne. Dioscoride, au 1^{er} siècle de notre ère, indique que les graines cuites dans du miel, de l'huile et de l'eau ramollissent « toutes les inflammations du dedans et du dehors ». La décoction de graines de lin « fait vider les excréments du ventre ».

Reprenant les propos de Pline, des auteurs comme Daléchamps apprennent que « la farine de ceste graine incorporée avec du nitre, ou sel, ou cendre sert grandement à mollifier les muscles, les nerfs, les jointures... Avec des figes, elle fait venir les apostumes [abcès] à maturité ». Elle traite les hémorroïdes « et tous les accidens du fondement, les crevasses... ». Mélangée à de l'eau de rose ou de nénuphar, l'huile guérit les brûlures.

Le lin, plante très anciennement cultivée, était déjà bien connue et parfaitement décrite par les auteurs antiques, repris au Moyen Âge et dans les siècles qui ont suivi.



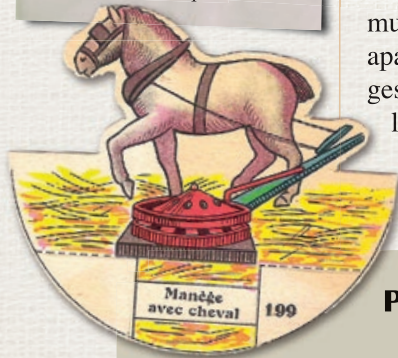


Les infusions de graines de lin prises en gargarismes : autrefois un bon moyen pour lutter contre les inflammations de la gorge.

Dans les pratiques traditionnelles des siècles derniers, les infusions de graines de lin, prises en gargarisme ou en collyre, étaient employées pour calmer les inflammations. Les sages-femmes s'en servaient pour lubrifier le passage lors de l'accouchement au moment de la présentation de la tête de l'enfant. En usage externe, les chirurgiens usaient de farine de lin en cataplasme pour calmer les inflammations et les brûlures de la peau.

Administrés par voie interne, l'huile de lin et son mucilage ont, de tout temps, traité la constipation, apaisé les inflammations des organes internes, digestifs et urinaires. De nos jours encore, on utilise le lin pour soigner la constipation, les gastrites ainsi que le syndrome de l'intestin irritable, les cystites et les coliques néphrétiques.

Le mash est aussi un aliment pour les vieux chevaux, aux dents usées, ayant des difficultés à mastiquer.



POUR LES ANIMAUX AUSSI

Les graines de lin cuites sont mélangées dans des préparations à base de céréales, trempées ou cuites, de foin, de son, de paille hachée, et quelquefois de mélasse ou de sirop de maïs. Cette préparation reconstituante, connue dans les écuries sous le nom de mash, est donnée aux chevaux pour calmer leur système digestif irrité par l'avoine,

ainsi qu'aux juments après la mise bas pour les remettre en forme.

Les graines de lin servent de nourriture pour les bovins, auxquels elles donnent un poil brillant, ou de cataplasme pour soigner la gale. En usage interne, comme chez l'homme, on les administre pour soigner les coliques, les entérites et les cystites.

L'UTILISATION DU LIN EN COSMÉTIQUE

Depuis longtemps reconnu en médecine traditionnelle, le lin (*Linum usitatissimum* L.) est aujourd'hui fréquemment utilisé en cosmétique.

Par ses teneurs très élevées en oméga 3, 6 et 9, l'huile de lin est employée pour ses propriétés anti-âge et préviendrait le vieillissement de la peau en restaurant son élasticité. Adoucissante et réparatrice, elle est également préconisée pour apaiser les peaux réactives.

Les graines de lin contiennent des mucilages, fibres solubles connues pour leurs propriétés émoullientes et adoucissantes pour la peau, conférant aussi des propriétés anti-âge et fermeté.

Un nouvel usage des graines de lin est récemment apparu dans le domaine des soins capillaires. Les mucilages aux propriétés filmogènes (ils se déposent sur le cheveu en constituant un film invisible, protecteur et épaississant) apportent instantanément un volume et une tenue durables.

L'efficacité volumatrice des graines de lin a scientifiquement été démontrée.



Fondation d'Entreprise, l'Institut Klorane œuvre à la protection et à la valorisation du patrimoine végétal. Créé en 1994, à l'initiative de M. Pierre Fabre, pour un partage des connaissances multidisciplinaires acquises sur les plantes depuis la création du Groupe, l'Institut Klorane poursuit cet engagement autour de trois missions :
PROTÉGER – EXPLORER – ÉDUIQUER.

PROTÉGER

L'Institut Klorane est particulièrement sensible à la protection et à la conservation des espèces végétales menacées. À ce titre, il agit en étroite collaboration avec l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), des Conservatoires botaniques (Brest, Corse, etc.) et des institutions scientifiques (CNRS, etc.) pour la sauvegarde des espèces en danger dans le monde.



© S. Panta

Calendula maritima, astéracée menacée, endémique de Sicile, faisant l'objet de toutes nos attentions.

Balanites aegyptiaca (dattier du désert), zygothyllacée replantée massivement au Sénégal dans le cadre du projet ambitieux de la Grande Muraille Verte (ceinture végétale), contribuant ainsi au développement durable de l'économie locale.



© A. Ducourneau



© Pro Natura

Eryngium alpinum (panicaud bleu), ombellifère menacée dans les Alpes, en cours de protection sur le terrain avec Pro Natura, organisation suisse centenaire de protection de la nature.

EXPLORER

Pour sans cesse accroître la connaissance sur la biodiversité végétale, l'Institut Klorane soutient les acteurs de la recherche et de la conservation en botanique par :

- le financement de missions sur le terrain pour mieux connaître les forêts primaires tropicales ;
- l'accompagnement à la création de jardins thérapeutiques ;
- la participation à la restauration et à la numérisation de la collection patrimoniale des herbiers du Muséum national d'histoire naturelle (11 millions de spécimens) ;
- le financement de thèses de doctorat sur le potentiel du dattier du désert, ses usages sociaux et son impact environnemental ;
- la promotion de programmes de résurrection de graines d'espèces disparues dans le monde.

L'Institut réalise des supports d'information scientifique à destination des professionnels de santé, telles les monographies botaniques appliquées à des plantes stratégiques, qui constituent progressivement une collection de référence.

ÉDUQUER

En partenariat avec des pharmaciens d'officine, des jardins et conservatoires botaniques et des réseaux de botanistes, l'Institut Klorane fait découvrir le patrimoine végétal aux enfants et aux étudiants en s'appuyant sur plusieurs thématiques : plantes, biodiversité et développement durable, alimentation, fruits charnus, forêts et conifères, champignons.

Pour le grand public, une large collection de brochures et de posters est également réalisée.

Fidèle aux rendez-vous annuels des mycologues amateurs ou éclairés, l'Institut Klorane participe aussi à la diffusion des connaissances sur les champignons de façon ludique. Il agit en partenariat avec les facultés de pharmacie et des sciences et les associations mycologiques locales.

Enfin, le partenariat avec l'association Tela Botanica permet de proposer au grand public des programmes de Sciences Participatives (Observatoire des Saisons, Sauvages de ma rue) pour faire découvrir la nature de proximité et faciliter un engagement citoyen pour sa sauvegarde.

Retrouvez l'Institut Klorane sur son site :
www.institut-klorane.org



Institut
KLORANE
protéger explorer éduquer

Fondation d'intérêt public pour la protection
et la valorisation du patrimoine végétal

www.institut-klorane.org